

# Être ou ne pas être... féministe

Par Thérèse Lamartine\*

Être une femme, qu'on le veuille ou non, n'ouvre que sur une position possible ou son contraire. Soit on reconnaît l'oppression et les innombrables exactions faites à notre sexe, soit on les réfute. Dans le premier cas, une gamme nuancée de choix, allant de l'adaptation à la révolte et à la lutte, se présentera à chacune. Dans le second cas et pour peu que les tenants de cette opinion observent le fonctionnement de nos sociétés, il deviendra légitime, parfois nécessaire mais combien épuisant, de justifier l'écrasante supériorité sociale des hommes

De tout temps, des femmes éclairées ont désiré changer ce désordre des choses. Certaines sont parvenues à se hisser au-dessus de leur condition et à influencer leur milieu. Elles étaient peintres, reines, intellectuelles, préceptrices, écrivaines ou philosophes. Elles jouissaient d'une liberté inaccessible aux autres. Elles étaient isolées. Il faudra attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour voir l'Occident pénétré d'une force sans précédent dans l'histoire, et entendre s'élever d'une voix unifiée et puissante la protestation féministe.

Nous n'étions plus seules.

Des femmes s'identifient alors comme féministes radicales et défendent l'idée que le premier déterminant de la vie humaine est l'appartenance à un sexe ou l'autre, bien devant l'appartenance à une race ou à une classe sociale. Elles partagent deux principes de base non négociables : les femmes sont des êtres humains et tous les êtres humains sont égaux. Dans les années 70, le féminisme radical a joui d'un vent favorable et a induit des changements sociaux, juridiques et politiques inestimables. Portées par cette vague de fond, les femmes ont traversé l'Antiquité jusqu'à la modernité à une vitesse supersonique.

Puis, le confort *néolibéralisant* et son indifférence caractérisée ont déferlé sur les années 80 et 90, étouffant de plus en plus notre indignation. Le féminisme égalitaire a déclassé la quête jugée utopique d'une vie meilleure pour les femmes, les enfants mais aussi les hommes. Le combat pour l'égalité a eu raison de l'exigence de mettre à plat le patriarcat, oubliant que l'inégalité n'est qu'un symptôme. L'erreur de diagnostic nous est immensément dommageable. Partant, les nombreuses réformes cumulées à ce jour au profit de l'égalité n'ont pas aboli la misogynie, et — je voudrais tant me tromper — ne le feront point. Nos sociétés modernes demeurent d'une cruauté effarante envers les femmes.

Le féminisme radical n'est pas une doctrine. C'est une vision du monde indécomposable, une proposition de vivre opposée au modèle patriarcal, lequel sous-tend religions, philosophies, systèmes politiques. En somme, un modèle tyrannique qui définit sans exception les lieux et les formes multiples de pouvoir, et n'épargne personne ni les hommes qui ne s'accordent pas à ses diktats. L'abolition du patriarcat, nous le savons aujourd'hui, n'advient qu'avec le concours des hommes qui comprennent très bien qu'une poignée d'entre eux seulement assujettissent et dominent la majorité des êtres humains. Ce régime fondé sur l'exercice toujours plus restreint et extrême du pouvoir politique et économique que l'on observe aux quatre coins de la planète n'engendre que souffrances et destruction. Il érode chaque jour un peu plus notre humanité.

La regrettée Marilyn French nous rappelle que « le féminisme est la seule philosophie sérieuse, cohérente et universelle qui présente une solution de rechange à la pensée et aux structures

patriarcales ». Dans son brillant essai *La fascination du pouvoir*, French défend bec et ongles l'idée que le patriarcat n'épargne aucune femme de son étau. Les violences patriarcales, qu'elles soient de nature physique, psychologique, morale ou sociale, économique ou sexuelle, nous atteignent toutes, avec plus ou moins de virulence, sans égard à notre race, statut, lieu de naissance ou classe sociale.

Même celles qui ne se pensent pas féministes seront d'accord : il nous faut continuer d'être. Être humaine, et donc poser des actions souveraines. Actions mues par nos désirs, nos talents, nos intuitions et notre intelligence, nos valeurs gyniles cultivées dans un terreau plusieurs fois millénaire. Poser ces actions souveraines, petites ou grandes, une à la fois. En tout temps. En tout lieu.

**\* *Ardente défenderesse de la cause des femmes, cofondatrice de la Librairie des femmes d'ici et directrice de Condition féminine Canada au Québec et au Nunavut, elle vient de publier un nouveau roman, [Le silence des femmes](#).***